

POPULATION ET TRAVAIL

Dynamiques démographiques et activités

*Colloque international d'Aveiro
(Portugal, 18-23 septembre 2006)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France)
<http://www.aidelf.org> – Courriel : aidelf-colloque2006@ined.fr

Influence des caractéristiques d'emploi sur le souhait d'avoir un troisième enfant en France

Arnaud RÉGNIER-LOILIER

INED

Introduction

La fécondité française fait figure d'exception en Europe en se situant et en se maintenant à un niveau relativement élevé. L'indicateur de fécondité continue même de progresser légèrement (il est passé de 1,71 enfant par femme en 1995 à 1,92 en 2005) et la France se situe désormais au second rang de l'Union européenne derrière l'Irlande (1,99 enfant par femme) (Pison, 2006). Très peu de femmes restent sans enfant. Schématiquement, sur dix femmes nées en 1960 et arrivées au terme de leur vie féconde, une n'a pas eu d'enfant¹, deux n'ont eu qu'un enfant, quatre en ont eu deux et trois en ont eu trois ou plus (Daguet, 2002). Les naissances de rang 3 ou plus représentent ainsi en France 23,6% de la descendance finale des femmes, soit l'une des plus fortes d'Europe occidentale avec la Finlande, l'Angleterre et le Pays de Galles (Breton et Prioux, 2005). C'est donc en partie dans le passage du 2^e au 3^e enfant que se joue la bonne santé de la fécondité française.

Plusieurs études ont ainsi cherché à repérer les facteurs qui influent sur la probabilité d'avoir eu ou non un troisième enfant. Outre l'influence d'une longue tradition de politique familiale, dont l'effet propre reste difficile à quantifier, le calendrier génésique (âge aux deux premières naissances) et la nationalité apparaissent comme les facteurs les plus déterminants. Parmi les autres caractéristiques qui ont un impact significatif sur la probabilité d'avoir un troisième enfant, on peut citer le sexe des deux premiers enfants, la taille de la fratrie d'origine, l'histoire conjugale, le niveau de diplôme ou encore la trajectoire professionnelle des mères (Breton et Prioux, 2006 ; Régnier-Loilier, 2002).

Sur ce dernier point, il est cependant difficile d'établir un sens de causalité entre le parcours professionnel et les comportements de fécondité : les femmes qui ont cessé leur activité professionnelle pendant une ou plusieurs périodes l'ont-elles fait parce qu'elles souhaitaient avoir davantage d'enfants ou ont-elles eu davantage d'enfants en raison d'un parcours professionnel plus chaotique ? Une division des rôles féminins se dessinent en effet : les femmes qui ne peuvent accéder à des emplois valorisés, généralement moins diplômées, tendent davantage à s'inscrire socialement au travers de leur rôle maternel en se retirant du marché de l'emploi (Flipo et Régnier-Loilier, 2002) et en ayant plus d'enfants. Cette position de mère au foyer paraît davantage justifiable aux yeux des autres dès lors que la descendance compte au moins trois enfants (Régnier-Loilier, 2002). Néanmoins, la majorité des femmes n'entendent renoncer ni à la maternité, ni à l'exercice d'une activité professionnelle. Dès lors, on peut se demander si certains types d'activité ou caractéristiques d'emploi facilitent ou au contraire rendent plus difficile la constitution d'une descendance composée d'au moins trois enfants.

Peu d'enquêtes longitudinales ou renseignant un calendrier professionnel suffisamment précis permettent d'établir un lien entre les situations d'activité du moment et l'intention d'avoir un troisième enfant. Autrement dit, si on parvient à caractériser *a posteriori* les personnes qui ont eu un troisième enfant *vs* celles qui n'en ont pas eu, le processus qui mène au troisième enfant reste mal connu.

¹ Dans un cas sur deux pour des raisons d'ordre médical, dans un cas sur deux par choix (Toulemon, 1995).

On propose dans cette communication de s'intéresser non pas à la descendance finale des couples mais à leur intention d'avoir ou non un troisième enfant. Si peu de personnes souhaitent n'en avoir qu'un (13,6% des 15-45 ans), en raison notamment de représentations négatives de l'enfant unique², ou quatre et plus (13,2%), la plupart (73,2%) en souhaitent deux ou trois³ (Régnier-Loilier, 2006b). Comment expliquer que certains aient l'intention d'avoir un troisième enfant et que d'autres souhaitent s'en tenir à deux ?

Parmi les hypothèses qui peuvent être proposées, et en plus des variables habituellement retenues, on s'attend à ce que les conditions d'emploi des femmes soient déterminantes sur leurs intentions de fécondité, au moment où elles sont exprimées. Autrement dit, on suggère que les intentions sont, dans le court terme, révélateur des conditions de vie et de l'organisation quotidienne du ménage : difficultés financières, travail professionnel mais aussi travail domestique et soins apportés aux enfants.

Si les intentions se révèlent être un assez mauvais indicateur de la descendance finale car assez changeantes au cours de la vie (Monnier, 1987 ; Westoff, 1981 ; Toulemon et Testa, 2005), la manière dont elles s'expriment à un moment donné, en lien avec un contexte particulier, peut permettre de mieux comprendre les mécanismes de choix et les comportements féconds.

On s'appuiera pour cette analyse sur les données de l'enquête « Étude des relations familiales et intergénérationnelles »⁴ réalisée en 2005 par l'Ined auprès de 10 079 personnes âgées de 18 à 79 ans⁵. Celle-ci décrit notamment assez précisément les conditions d'emploi du moment (temps de travail, possibilité d'aménagement des horaires de travail, type d'entreprise, temps de transport entre le domicile et de lieu de travail, prise en charge totale ou partielle de la garde des enfants par l'entreprise), lesquelles peuvent être resituées dans un contexte familial (taille de la fratrie d'origine, nationalité), conjugal (histoire conjugale, organisation quotidienne du ménage, répartition des tâches parentales) et socio-démographique (calendrier génésique, sexe des enfants précédents, religion, niveau de diplôme).

Néanmoins, l'analyse des intentions à parité donnée n'est pas si simple. Il convient, avant d'entrer à proprement parler dans la présentation des résultats, de revenir sur les difficultés méthodologiques que le choix d'entrée de cette étude induit.

1. Détours méthodologiques.

Comment observer les souhaits de fécondité en coupe transversale ?

1.1 Souhaiter un autre enfant : des réponses assez différentes dans ERFI-GGS comparées à d'autres enquêtes

De premier abord, la question que l'on se propose d'étudier est claire et simple : certaines caractéristiques influent-elles sur la réponse à la question : « Vous-même, voudriez-vous avoir d'autres enfants, maintenant ou plus tard (en plus de celui que vous attendez) ? » chez les couples en âge fécond et ayant déjà deux enfants. Les modalités de réponse sont « oui », « peut-être plus tard », « non, ni maintenant ni plus tard », la modalité « ne sait pas » étant

² L'imaginaire collectif véhicule l'image de l'enfant unique trop couvé, trop gâté par ses parents et qui court ainsi le risque d'être trop centré sur lui-même. Les pressions normatives pèsent aussi sur ces parents qui n'offrent pas la chance à leur enfant de pouvoir partager son enfance avec des frères et sœurs. Par ailleurs, avoir un deuxième enfant, c'est aussi pour les parents la possibilité de faire l'expérience d'un enfant de l'autre sexe.

³ Source : enquête « Intentions de fécondité », Ined-Insee, 1998.

⁴ Version française de l'enquête *Generations and Gender Survey*, menée actuellement dans plusieurs pays d'Europe.

⁵ Pour plus de détails sur cette enquête, voir Régnier-Loilier, 2006a.

possible mais non proposée. Femmes et hommes répondent à cette question à l'identique : environ 3% souhaitent de manière affirmée un autre enfant (réponse « oui »), 18% ont une intentions moins ferme (réponse « peut-être » et « ne sait pas ») et 79% n'en veulent plus, ni maintenant ni plus tard (tableau 1).

TABLEAU 1 : SOUHAIT D'AVOIR UN AUTRE ENFANT CHEZ LES RÉPONDANTS AYANT DEUX ENFANTS

(% en ligne)	« Vous-même, voudriez-vous avoir d'autres enfants, maintenant ou plus tard (en plus de celui que vous attendez) ? »					Effectifs (N)
	Oui	Peut-être plus tard	Non, ni maintenant ni plus tard	Ne sait pas	Ensemble	
Sexe du répondant						
Hommes	2,8	16,3	78,2	2,7	100,0	650
Femmes	2,8	14,9	79,5	2,8	100,0	759
Ensemble	2,8	15,6	78,8	2,7	100,0	1 409

Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

Champ : Femmes et hommes en couple, dont la femme est âgée de moins de 45 ans, ayant deux enfants exactement ou ayant un enfant et dont la femme est enceinte du second

Lecture : 2,9% des couples ayant 2 enfants ou attendant un second souhaite avoir d'autres enfants, 15,9% ont répondu « peut-être plus tard » et 79,2% ont répondu ne plus vouloir d'autres enfants ni maintenant ni plus tard.

Les réponses obtenues à partir de l'enquête ERFI-GGS1 sont tout à fait surprenantes au regard de celles obtenues à partir d'autres enquêtes (tableau 2) : les réponses affirmées « oui » sont tout à fait marginales et la plupart des personnes ont répondu « Peut-être plus tard », modalité qui n'était pas proposée dans les autres enquêtes. Même en considérant cette réponse comme un « oui », la part des « non » reste sensiblement plus importante dans ERFI : 79% contre 63% dans « Intentions de fécondité », 39% dans « l'étude portant sur la période de naissance des enfants dans l'année » et 75% dans « Familles et employeurs ». L'écart très important avec « l'étude portant sur la période de naissance des enfants dans l'année » n'est pas très surprenant dans la mesure où dans cette enquête toutes les personnes étaient interrogées en maternité au moment de la naissance de leur enfant. La part des réponses « ne sait pas » est de fait très importante : a-t-on une idée claire de ses intentions de fécondité alors que l'on vient d'accoucher, dans des conditions plus ou moins faciles, après une grossesse plus ou moins difficile, etc. Cette forte différence permet néanmoins de réaffirmer l'importance des conditions de passation sur les réponses obtenues. Concernant l'écart observé avec l'enquête « Intentions de fécondité », la différence pourrait s'expliquer par le fait que l'enquête à eu lieu huit ans avant ERFI-GGS1 et que les souhaits ont pu évoluer entre temps. On souhaiterait peut-être aujourd'hui moins souvent un troisième enfant. En revanche, les résultats sont assez cohérents avec ceux obtenus à partir de l'enquête « familles et employeurs » également réalisée en 2005.

En définitive donc, il semble pertinent de regrouper les réponses « oui », « peut-être plus tard » et « ne sait pas », soit 21% des réponses, en considérant que ces personnes laissent ouvertes l'éventualité d'un troisième enfant. Néanmoins, les écarts observés selon les types d'enquêtes montrent bien à quel point la manière de comprendre une question ou d'y répondre peut différer. Notamment, posée en transversale à l'ensemble des 18-49 ans, la question n'a pas nécessairement le même sens ni la même portée si elle est donnée par une personne qui a eu son deuxième enfant il y a 1 ou 2 ans ou si elle l'a eu il y a plus de 10 ans.

TABLEAU 2 : SOUHAIT D'AVOIR UN 3^E ENFANT CHEZ LES RÉPONDANTS AYANT DEUX ENFANTS À PARTIR DE DIFFÉRENTES ENQUÊTES

Source	Intitulé de la question	Champ	Oui	Non	Ne sait pas	Ens.	N
« Intentions de fécondité », 1998	Souhaitez-vous avoir (encore) des enfants un jour, maintenant ou plus tard, éventuellement un enfant adopté ? <i>1. Oui</i> <i>2. Non</i> <i>3. Ne sait pas</i>	Hommes et femmes, 15-45 ans, ayant deux enfants, France	26,7	67,3	6,0	100,0	548
« Étude portant sur la période de naissance des enfants dans l'année », 2000	Envisagez-vous d'avoir d'autres enfants un jour ? <i>1. Oui</i> <i>2. Non</i> <i>3. Ne sait pas</i>	Femmes venant d'accoucher de leur 2 ^e enfant ; Nord Pas-de-Calais	20,6	39,4	40,0	100,0	1 043
« Familles et employeurs », 2005	Souhaiteriez-vous avoir ou adopter (encore) des enfants, maintenant ou plus tard ? <i>[1. J'attends un enfant]*</i> <i>2. Oui</i> <i>3. Non</i> <i>4. Peut-être, ne sait pas</i>	Hommes et femmes de 20 à 49 ans, ayant deux enfants, France	15,0	75,0	10,0	100,0	1 223

* les réponses « j'attends un enfant » n'ont pas été prises en compte

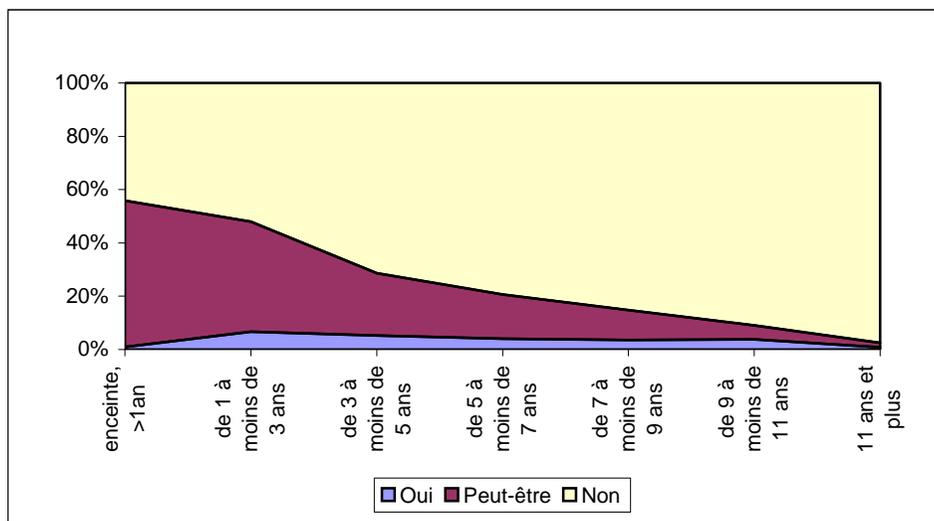
1.2 Quand souhaits et réalisations se confondent

Si l'on souhaite étudier l'intention d'avoir un troisième enfant, quoi de plus simple *a priori* que de mettre en regard diverses caractéristiques des répondants ayant exactement deux enfants avec leur réponse à cette question ? En réalité, les choses ne sont pas si évidentes en coupe transversale.

En effet, bien qu'éligibles pour répondre à cette question⁶ et bien qu'ayant une caractéristique commune (avoir deux enfants ou en attendre un second), les répondants sont en réalité très différents du point de vue de leur calendrier génésique. Certains attendent un deuxième enfant, d'autres viennent d'avoir leur second, d'autres encore l'ont eu il y a plusieurs années. Or les intentions sont mécaniquement liées à l'ancienneté de la naissance de rang 2 (pour la suite, on notera N2 l'événement « naissance du deuxième enfant »). Plus N2 remonte dans le temps et plus la part des personnes qui souhaitent avoir un autre enfant diminue (figure 1).

⁶ femmes de moins de 50 ans ou hommes dont la conjointe à moins de 50 ans au moment de l'enquête, ayant indiqué par ailleurs pouvoir avoir encore des enfants.

FIGURE 1 : ÉVOLUTION DES INTENTIONS D'AVOIR UN TROISIÈME ENFANT EN FONCTION DE L'ANCIENNETÉ DE N2 (CHEZ LES COUPLES AYANT DEUX ENFANTS EXACTEMENT)



Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

Champ : Femmes et hommes en couple, dont la femme est âgée de moins de 50 ans, ayant deux enfants exactement ou ayant un enfant et dont la femme est enceinte du second (N=1 409)

Lecture : 0,7% des couples dont la femme est enceinte ou ayant eu leur deuxième enfant il y a moins d'un an ont répondu « oui », 44,2 ont répondu « peut-être plus tard », 6,8% ont répondu « ne sait pas » et 48,3% ont répondu non.

Ceci s'explique à la fois en raison d'un effet d'âge (la probabilité de vouloir ou d'avoir un enfant au-delà de 40 ans est très faible or plus l'évènement N2 est ancien et plus la femme a de chances d'être âgée) mais aussi et surtout en raison d'un biais de sélection de la population d'étude. Plus l'évènement N2 remonte dans le temps et plus la probabilité d'avoir eu un troisième enfant croît. Or les personnes qui ont eu un troisième enfant sortent de l'observation, ce qui mécaniquement fait diminuer la proportion de personnes souhaitant un troisième enfant.

Pour l'analyse, une solution pourrait consister à considérer que les couples qui ont eu un troisième enfant souhaitaient en avoir d'autres lorsqu'ils en avaient deux. Cette hypothèse paraît raisonnable dans les conditions actuelles de maîtrise de la fécondité (Leridon, 1995). Parmi les naissances survenues entre 1993 et 1997, tous rangs confondus, seulement 2,2% étaient non désirées, 9,1% sont survenues alors que le répondant « n'y pensait pas », 6,7% étaient mal planifiées (c'est-à-dire survenue « trop tôt ») et 82,1% étaient bien planifiées⁷. En isolant les naissances de rang trois, les proportions sont assez semblables (Régner-Loilier, 2005).

Si l'on élargit l'observation aux couples qui ont eu plus de deux enfants, on peut donc considérer trois cas de figure :

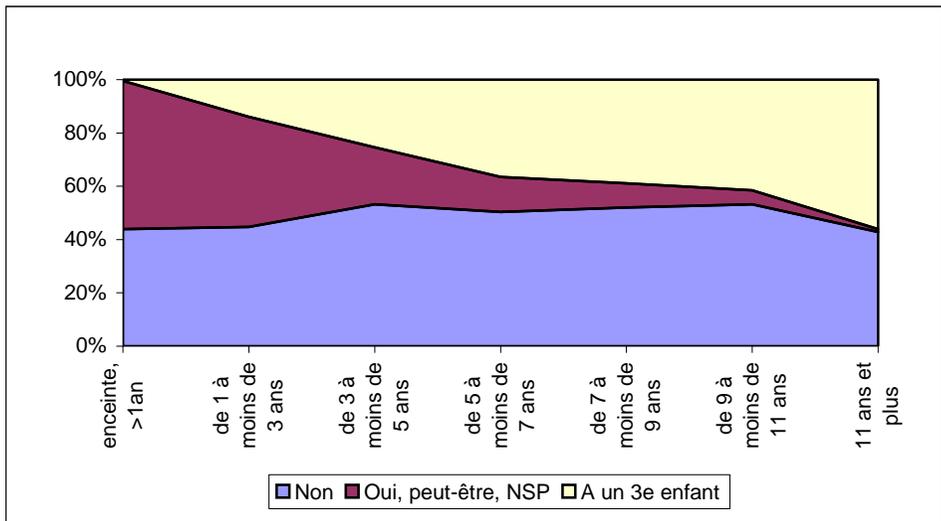
- les personnes qui ont deux enfants ou qui en attendent un second et qui ne veulent plus d'enfant ni maintenant ni plus tard (réponse « non ») ;

⁷ Source : enquête « Intentions de fécondité », Ined-Insee, 1998.

- les couples qui souhaitent (éventuellement) avoir d'autres enfants plus tard (regroupement des réponses « oui », « peut-être » et « ne sait pas », lesquelles laissent ouverte la possibilité d'un troisième enfant) ;
- les couples qui ont eu un troisième enfant.

La figure 2 propose la répartition de ces trois situations en fonction de la durée écoulée depuis N2.

FIGURE 2 : ÉVOLUTION DES INTENTIONS D'AVOIR D'AUTRES ENFANTS EN FONCTION DE L'ANCIENNETÉ DE L'ÉVÉNEMENT N2 (CHEZ LES COUPLES AYANT DEUX ENFANTS OU PLUS)



Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

Champ : Femmes et hommes en couple, dont la femme est âgée de moins de 50 ans, ayant deux enfants ou plus ou ayant un enfant et dont la femme est enceinte du second (N=2 348)

Lecture : Voir figure 1

Il est intéressant d'observer la relative stabilité des réponses « non ». Quelle que soit la durée écoulée depuis N2, la moitié des couples qui ont deux enfants n'en veulent pas d'autres, l'autre moitié se partageant entre ceux qui ont eu un troisième enfant et ceux qui en souhaitent un troisième. Les réalisations paraissent compenser les intentions.

Néanmoins, en coupe transversale, il est nécessaire d'étudier les intentions en lien avec les caractéristiques des répondants-couples au moment où les intentions s'expriment ou en lien avec des caractéristiques constantes dans le temps. En d'autres termes, on ne peut considérer sur le même plan les personnes qui ont effectivement eu un troisième enfant et celles qui en souhaitent un troisième. En effet, le fait d'avoir eu un troisième enfant peut avoir entraîné des changements aussi bien au niveau professionnel (passage à un travail à mi-temps, arrêt d'activité) qu'au niveau de l'organisation domestique (changement dans la répartition des tâches parentales et domestiques avec l'arrivée d'un troisième enfant et – éventuellement – avec le changement de situation d'activité de la femme suite à cette troisième naissance). La corrélation observée en transversal mélangerait alors à la fois des facteurs explicatifs du souhait d'un troisième mais aussi des conséquences que la naissance d'un troisième enfant a pu avoir.

Ainsi, pour la suite de cette étude, on choisit de ne s'intéresser qu'aux intentions d'avoir un troisième enfant pour les personnes qui vivent en couple au moment de l'enquête, dont la femme est âgée de moins de 45 ans et pour lesquels le deuxième enfant a entre 0 et 5 ans, situation conjugale et physiologique qui laisse ouverte la possibilité d'une nouvelle grossesse. La contre-partie à ce choix est que les effectifs observables sont assez restreints (579 femmes et hommes). Ils permettent néanmoins de dégager quelques tendances.

2. Caractéristiques professionnelles d'ego et souhait d'un troisième enfant

2.1 Être ou non actif, un facteur déterminant des intentions de fécondité

Les actifs occupés veulent moins souvent un troisième enfant

Si avant d'avoir un enfant, femmes et hommes sont très majoritairement actifs, les femmes tendent cependant à se retirer du marché de l'emploi avec l'arrivée d'un enfant, plus particulièrement avec l'arrivée d'un second et d'un troisième. Néanmoins, les choix apparaissent très dépendants du niveau de diplôme des femmes, les plus diplômées restant plus souvent actives que les moins diplômées (Flipo et Régnier, 2002). Par ailleurs, il semble qu'une certaine proportion de femmes estime qu'il est socialement plus justifiable d'être mère au foyer si les charges familiales sont importantes, avec au moins trois enfants à charge (Régnier-Loilier, 2002). Ainsi, on a d'abord cherché à repérer si les choix des femmes entre vie familiale et vie professionnelle s'observaient chez les couples ayant deux enfants. Les mères actives de deux enfants souhaitent-elles autant ou moins que les mères inactives de deux enfants en avoir un troisième ?

Le fait d'être ou non actif a un effet majeur sur le souhait d'avoir un troisième enfant, et ce aussi bien du côté des hommes que du côté des femmes (tableau 2). Bien qu'il s'agisse de situations très marginales, les hommes qui ne travaillent pas (chômage, congé parental) souhaitent dans trois quart des cas (75%) avoir un troisième enfant contre seulement 40% des actifs occupés. La même tendance se dégage côté féminin : alors que 34% des actives occupées souhaitent avoir un troisième enfant, c'est le cas de six femmes sur dix qui se trouvent dans une autre situation (en congé parental, au chômage ou inactives). Les souhaits de fécondité des femmes en congé parental au moment de l'enquête (65%) se rapprochent davantage de ceux des femmes au foyer (60%) et, plus encore, des chômeuses (66%), rapprochement qui peut s'expliquer par le fait que le congé parental est pour une bonne part choisi par des femmes qui sont au chômage (Fagnani, 2000) ou dans une situation d'activité peu valorisée et peu valorisante socialement.

L'activité apparaît ainsi comme un facteur déterminant des souhaits de fécondité. Ainsi, ce n'est pas seulement la venue d'un troisième enfant qui contraint ou favorise l'arrêt de l'activité mais c'est également la situation d'activité qui oriente les parcours familiaux. La figure suivante montre dans quelle situation se trouvent celles et ceux qui ne souhaitent pas avoir de troisième enfant, celles et ceux qui en souhaitent un troisième mais aussi celles et ceux qui ont eu un troisième enfant, dans les 10 années qui suivent la naissance du deuxième enfant⁸ (figure 3).

⁸ Cette figure mélange cependant différentes situations puisque le couple peut venir d'avoir son deuxième enfant comme il peut l'avoir eu il y a 10 ans.

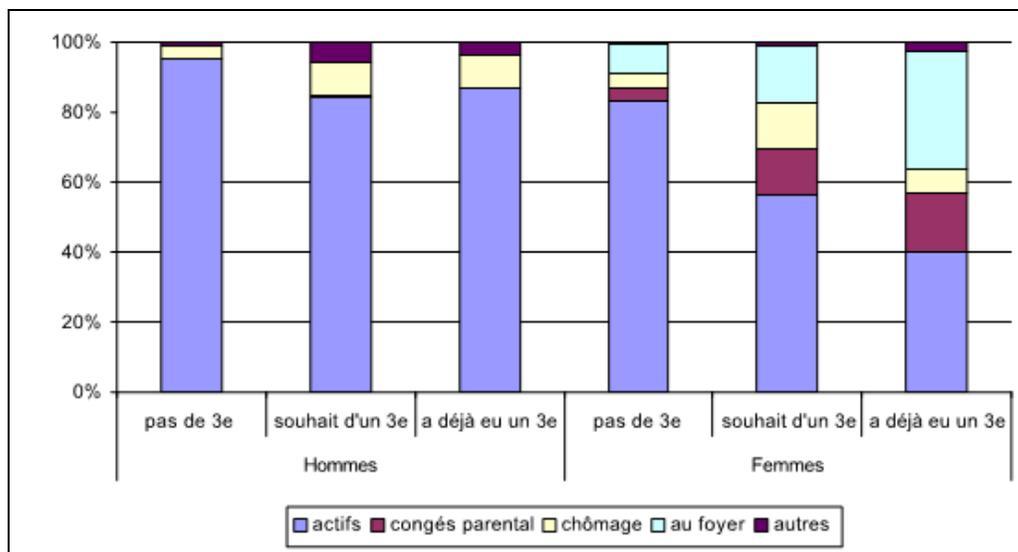
TABLEAU 2 : SOUHAIT D'AVOIR UN TROISIÈME ENFANT EN FONCTION DE LA SITUATION D'ACTIVITÉ D'EGO

(% en ligne) Sexe du répondant	« Vous-même, voudriez-vous avoir d'autres enfants, maintenant ou plus tard (en plus de celui que vous attendez) ? »			Effectifs (N)
	Oui, peut-être plus tard, ne sait pas	Non, ni maintenant ni plus tard	Ensemble	
Hommes	40,2	59,8	100,0	276
<i>Actifs occupés</i>	40,1	59,9	100,0	257
<i>Autres situations</i>	74,9	25,1	100,0	19
Femmes	43,1	79,5	100,0	296
<i>Actives occupées</i>	34,0	66,0	100,0	208
<i>En congé parental</i>	64,5	35,5	100,0	31
<i>Au chômage</i>	66,2	33,8	100,0	24
<i>Au foyer</i>	59,6	40,4	100,0	33

Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

Champ : Femmes et hommes en couple, dont la femme est âgée de moins de 45 ans, ayant deux enfants et dont le 2^e enfant a entre 0 et 5 ans

FIGURE 3 : SITUATION D'ACTIVITÉ DES FEMMES ET DES HOMMES QUI NE SOUHAITENT PAS, SOUHAITENT OU ONT UN TROISIÈME ENFANT, DE 0 À 10 ANS APRÈS LA NAISSANCE DU DEUXIÈME ENFANT



Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

Champ : Femmes et hommes en couple, dont la femme est âgée de moins de 45 ans, ayant 2 enfants et dont le deuxième est né il y a au plus 10 ans.

On note tout d'abord que les hommes sont dans tous les cas actifs dès lors qu'ils vivent en couple et qu'ils ont au moins deux enfants, quelle que soit leur position par rapport à un troisième enfant. Toutefois, ceux qui souhaitent ou ont déjà un troisième sont plus souvent au chômage (9%) que ceux qui ne souhaitent plus d'autres enfants (4%). Ces résultats confirment

le fait que les hommes n'ajustent guère leurs comportements professionnels à leur situation ni à leurs aspirations familiales (Flipó et Régnier-Loilier, 2002). En revanche, côté féminin, de nettes différences apparaissent. En premier lieu, les femmes qui souhaitent avoir un troisième enfant sont moins souvent actives (57%) que celles qui n'en veulent pas (83%) mais plus souvent actives que celles qui ont déjà eu un troisième enfant (40%). Les premières (celles qui souhaitent un troisième) sont alors plus souvent en congé parental, au chômage ou femmes au foyer ; les mères de trois enfants sont pour leur part beaucoup plus souvent au foyer ou en congé parental⁹. Mécaniquement, la part des femmes au chômage est moindre.

Il se dégage ainsi des profils ou prédispositions particulières au désir d'un troisième enfant. En premier lieu, les femmes qui souhaitent un troisième enfant sont moins fréquemment actives que celles qui n'en veulent pas, tendance qui peut toutefois être nuancée par le fait que parmi celles qui souhaitent un troisième enfant, certaines – probablement plus parmi celles qui sont actives – ne l'auront pas au final. Par ailleurs, il apparaît nettement que l'arrivée d'un troisième enfant est considérablement corrélée à l'inactivité.

Souhaiter ou non un troisième enfant : des parcours familiaux et professionnels qui se dessinent dès le 2^e enfant

On peut se demander si ces retraits d'activité qui surviennent avec l'arrivée d'un troisième enfant sont ou non anticipés, prévus, dès le deuxième enfant. Autrement dit, a-t-on davantage l'intention de cesser son activité dans les trois prochaines années si l'on souhaite un troisième enfant et, corrélativement, souhaite-t-on davantage avoir un troisième enfant si l'on a l'intention de cesser son activité professionnelle ?

Le tableau suivant propose, pour les femmes actives qui ont eu leur deuxième enfant il y a moins de 10 ans, leur intention de cesser ou non leur activité dans les trois prochaines années en fonction de leur souhait d'avoir ou non un troisième enfant (tableau 3).

TABLEAU 3 : INTENTION DE CESSER SONT ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE DANS LES TROIS ANS EN FONCTION DU SOUHAIT D'AVOIR UN TROISIÈME ENFANT (%)

« Comptez-vous cesser de travailler d'ici trois ans ? »	« Vous-même, voudriez-vous avoir d'autres enfants, maintenant ou plus tard (en plus de celui que vous attendez) ? »	
	Oui, peut-être plus tard, ne sait pas	Non, ni maintenant ni plus tard
Non	87,7	95,2
Non, probablement pas	6,4	2,8
Oui, probablement	3,3	1,1
Oui	2,6	0,9
Ensemble	100,0	100,0
Effectifs (N)	101	267

Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

Champ : Femmes de moins de 45 ans, vivant en couple et ayant deux enfants exactement (N=368) dont le dernier à moins de 10 ans

⁹ Le fait d'être en congé parental traduit également un effet de calendrier dans la mesure où ce type de congé n'est possible que pour quelques années. Ainsi, puisque l'on considère les femmes dont le deuxième enfant est né il y a moins de 10 ans, il n'est guère surprenant d'observer une proportion plus forte de femmes en congé parental, probablement pour leur 3^e enfant.

Alors que 95% des femmes qui ne souhaitent pas de troisième enfant n'envisagent pas de manière ferme (réponse « Non ») de cesser leur activité dans les trois prochaines années, c'est seulement le cas 88% de celles qui en souhaitent un troisième. Même si les écarts ne sont pas très importants (bien que significatifs au test du Khi² au seuil de 5%), ils indiquent ainsi une anticipation du parcours professionnel en fonction du parcours familial envisagé. Une partie des retraits d'activité observés avec l'arrivée d'un troisième enfant semble donc prévue et ne traduit pas seulement la contrainte de se retirer du marché de l'emploi suite à une augmentation des charges familiales.

De la même manière, la proportion de femmes qui souhaite un troisième enfant est d'ailleurs très différente chez les actives qui ne souhaitent pas cesser leur activité (réponses « non ») et chez celles qui envisagent l'arrêt de leur activité dans les trois années à venir : 36% des premières souhaitent un troisième enfant contre 63% des autres¹⁰. Il y a donc bien anticipation des parcours familiaux et professionnels puisque les femmes qui comptent s'arrêter de travailler souhaitent dans des proportions semblables (six sur dix) à celles qui ne travaillent pas (congé parental, au foyer, au chômage) avoir un troisième enfant (Cf. tableau 2).

Outre la situation relative à l'activité, on peut aussi s'interroger plus particulièrement quant au rôle des caractéristiques d'emploi (temps de travail, profession, etc.) sur l'intention d'avoir ou non un troisième enfant.

2.2 Les caractéristiques d'emploi jouent peu sur les intentions d'ego

L'emploi peut se caractériser de diverses manières : temps de travail, possibilité de disposer d'aménagements d'horaires pour des raisons familiales, type d'entreprise, moyen de garde subventionné par l'entreprise, fait de superviser le travail d'autres personnes ou encore catégorie socioprofessionnelle. Autant d'éléments qui paraissent pouvoir favoriser ou, au contraire, aller à l'encontre de la conciliation entre activité et fécondité. En limitant l'observation aux couples qui ont deux enfants et dont la femme est active, les souhaits apparaissent finalement assez peu dépendants des caractéristiques d'emploi de la femme (tableau 4).

Si chaque facteur semble légèrement jouer, et toujours dans le sens de l'hypothèse proposée, les effets sont cependant peu importants. Ainsi, les femmes qui travaillent peu d'heures par semaine, qui sont à temps partiel, qui travaillent dans le public, qui peuvent bénéficier d'une prise en charge d'un moyen de garde des enfants et disposer d'aménagements d'horaires pour raisons familiales souhaitent un peu plus fréquemment avoir un troisième enfant, mais les écarts ne sont pas significatifs. Seul le fait de superviser le travail d'autres personnes a un effet marqué (Khi² significatif) sur les intentions. Ainsi, 41% des femmes qui ne dirigent le travail de personne souhaitent un troisième enfant contre 26% seulement de celles qui supervisent ou coordonnent le travail d'autres salariés. Par contre, à l'inverse, les cadres et professions intellectuelles supérieures – catégorie dont la part de femmes supervisant le travail d'autres personnes est pourtant la plus importante – souhaitent plus souvent avoir un troisième enfant.

¹⁰ Les réponses « probablement pas », « probablement » et « oui » à la question « comptez-vous cesser votre activité d'ici trois ans ? » ont été regroupés afin de disposer d'effectifs suffisants. Néanmoins, de manière plus détaillée, 36% de celles qui ont répondu « non » souhaitent un 3^e contre 56% de celles qui ont répondu « probablement pas » et 70% de celles qui ont répondu « probablement » ou « oui ».

TABLEAU 4. SOUHAIT D'UN AUTRE ENFANT (EN %) EN FONCTION DES CARACTÉRISTIQUES D'EMPLOI DE LA FEMME

	Mère de 2 enfants		
	Souhait	Pas de 3 ^e	Ens.
<i>Temps partiel-temps complet</i>			
- la femme travaille à temps complet	34,8	65,2	100,0
- la femme travaille à temps partiel	40,8	59,2	100,0
<i>Nombre hebdomadaire d'heures</i>			
- la femme travaille entre 6 et 27 h/sem.	37,8	62,2	100,0
- la femme travaille entre 28 et 35 h/sem.	31,6	68,4	100,0
- la femme travaille entre 36 et 39 h/sem.	29,4	70,6	100,0
- la femme travaille 40 h/sem. ou plus	31,6	68,4	100,0
<i>Temps de travail+ temps de transport</i>			
- la femme travaille entre 6 et 27 h/sem.	40,6	59,4	100,0
- la femme travaille entre 28 et 35 h/sem.	28,1	71,9	100,0
- la femme travaille entre 36 et 39 h/sem.	33,0	67,0	100,0
- la femme travaille 40 h/sem. ou plus	31,6	68,4	100,0
<i>La femme supervise le travail d'autres...</i>			
- oui	26,1	73,9	100,0
- non	41,0	59,0	100,0
<i>Type d'entreprises...</i>			
- privée	36,5	63,5	100,0
- public	39,4	60,6	100,0
<i>La femme peut bénéficier de manière gratuite ou subventionnée d'un moyen de garde ou d'une crèche par son entreprise...</i>			
- oui	39,8	60,2	100,0
- non	35,8	64,2	100,0
<i>Aménagements d'horaires pour raisons personnelles (enfant, etc.)</i>			
- oui	38,3	61,7	100,0
- non	34,4	65,6	100,0
<i>Catégorie socioprofessionnelle</i>			
- Agricultrice, artisanne, commerçante, chef d'e.	39,2	60,8	100,0
- Cadre et profession intellectuelle sup.	56,8	53,2	100,0
- Professions intermédiaires	32,1	67,9	100,0
- Employées	37,3	62,7	100,0
- Ouvrières	38,4	61,6	100,0
Ensemble*	38,1	61,9	100,0

Source : ERFI-GGS, Ined-Insee, 2005.

Champ : Femmes actives vivant en couple, âgées de moins de 45 ans, ayant eu un deuxième enfant il y a moins de cinq ans (N=239)

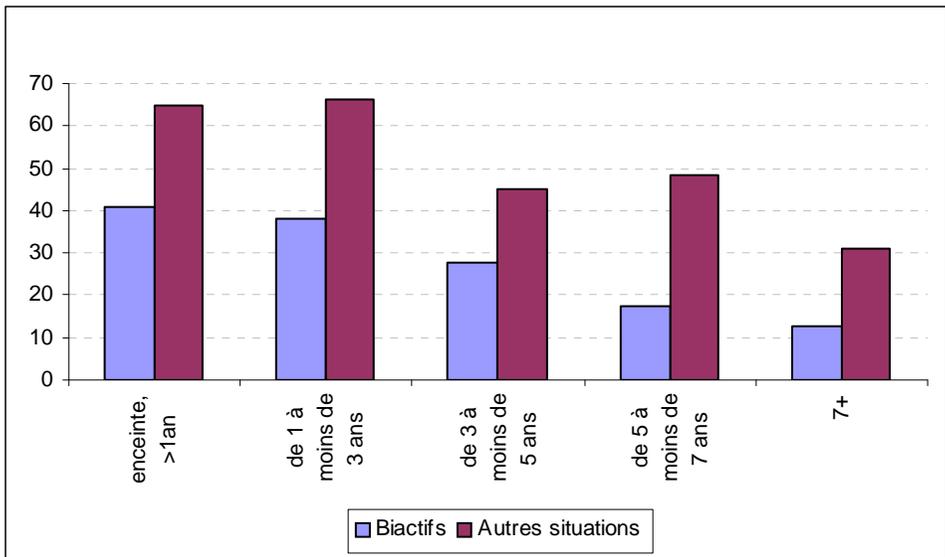
* : Il s'agit du pourcentage d'ensemble donné à titre indicatif mais qui n'est pas directement comparable avec les proportions observées pour chacune des caractéristiques d'ensemble puisqu'il inclut également les personnes pour lesquelles certaines caractéristiques d'emploi sont manquantes (personnes en congé parental par exemple).

3. Souhait d'un 3^e enfant : entre situation d'activité, caractéristiques du couple et caractéristiques socio-démographiques

3.1 La biactivité défavorise le souhait d'un 3^e enfant

Aussi bien l'inactivité de l'homme que celle de la femme conduisent à une plus forte propension à souhaiter un 3^e enfant (Cf. plus haut). En combinant les situations d'activité des femmes et des hommes et en isolant les situations de biactivité (les deux conjoints ont un emploi) des autres situations, la tendance n'est pas démentie. Plus la naissance de second rang remonte dans le temps et moins la proportion de femmes souhaitant un 3^e enfant est importante (en raison notamment du fait que plus le temps passe et plus la proportion de couples ayant eu un troisième est importante) mais, à ancienneté comparable de la seconde naissance, la proportion de femmes qui souhaitent un troisième enfant est systématiquement moindre si elles appartiennent à un couple biactif (figure 4). De un à trois ans après la naissance du deuxième enfant, 38% des femmes en couple biactif souhaitent un troisième enfant contre 66% des femmes se trouvant dans une autre configuration professionnelle du couple.

FIGURE 4 : SOUHAIT D'UN TROISIÈME ENFANT EN FONCTION DE LA DURÉE ÉCOULÉE DEPUIS LA SECONDE NAISSANCE POUR DEUX CONFIGURATIONS PROFESSIONNELLES DU COUPLE (BIACTIFS, AUTRES)



Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

Champ : Femmes et hommes en couple, dont la femme est âgée de moins de 45 ans, dont le deuxième enfant est né il y a au plus 10 ans.

3.2 Effet équivoque de la répartition du travail domestique et parental au sein du couple

La manière dont se répartissent les tâches domestiques et parentales au sein du couple est un autre élément qui peut accentuer ou atténuer les contraintes temporelles qui se posent aux mères actives. Lors d'entretiens réalisés auprès de couples sur leurs intentions et comportements de fécondité, ce facteur paraissait entrer en jeu, principalement chez les couples biactifs. Même si l'on peut parler d'une progression de la norme égalitaire depuis plusieurs années (Glaude et de Singly, 1986), la participation des hommes aux diverses tâches du foyer

familial reste marginale et, lorsqu'il y a des enfants, les femmes supportent plus de 60% du travail parental (Barrère-Maurisson *et al.*, 2000), ce qui les conduit à redéfinir leur organisation quotidienne. On peut ainsi faire l'hypothèse qu'une répartition plus égalitaire des tâches entre conjoints conduit à une meilleure possibilité de gestion du temps quotidien pour les femmes, élément qui pourrait entrer en ligne de compte dans le désir d'un troisième enfant.

Cette hypothèse ne peut être testée qu'à situation d'activité comparable. En effet, la répartition des tâches domestiques ou parentales au sein du couple apparaît étroitement dépendante de la situation des deux conjoints. Pour ne prendre qu'un exemple, trois femmes actives sur dix disent que c'est toujours elles qui passent l'aspirateur contre cinq sur dix parmi celles qui sont en congé parental ou au chômage et six sur dix parmi celles qui sont femmes au foyer. Dès lors, si l'on souhaite s'intéresser à l'impact de la répartition des tâches sur les intentions d'avoir un troisième enfant, il importe de limiter l'observation aux couples biactifs (tableau 5). Afin de disposer d'effectifs suffisants pour la répartition des différentes tâches, on a regroupé les réponses « toujours moi » et « le plus souvent moi » d'une part, et d'autre part les réponses « autant moi que mon conjoint », « le plus souvent mon conjoint » et « toujours mon conjoint ».

À l'instar des caractéristiques d'emploi, les résultats ne sont pas très marqués et ne vont pas tous dans le sens de l'hypothèse proposée. Ainsi, une répartition déséquilibrée en défaveur de la femme au sujet de l'habillage des enfants et l'aide au devoir conduit à une moindre propension à souhaiter un 3^e enfant. À l'inverse, celles qui restent le plus souvent à la maison quand les enfants sont malades souhaitent plus que les autres avoir un 3^e enfant. Du côté des tâches domestiques, le fait que la femme fasse plus souvent les courses, les repas, la vaisselle ou le ménage augmente sa propension à souhaiter un 3^e enfant. À l'inverse, si c'est elle qui repasse le plus souvent le linge, elle souhaite alors moins souvent un 3^e enfant.

TABLEAU 5 : SOUHAIT D'AVOIR UN 3^e ENFANT (EN %) EN FONCTION DE LA RÉPARTITION DES TÂCHES DOMESTIQUES ET PARENTALES AU SEIN DU COUPLE (COUPLES BIACTIFS)

Répartition de quelques tâches domestiques et parentales	Souhait	Pas de 3 ^e	Ens.
Tâches parentales			
<i>Habiller les enfants ou vérifier qu'ils sont bien habillés</i>			
- Égalitaire ou plus souvent l'homme	38,6	61,4	100,0
- Le plus souvent la femme	30,4	69,6	100,0
<i>Emmener les enfants à l'école ou à la crèche</i>			
- Égalitaire ou plus souvent l'homme	32,6	67,4	100,0
- Le plus souvent la femme	34,3	65,7	100,0
<i>Rester à la maison quand les enfants sont malades</i>			
- Égalitaire ou plus souvent l'homme	26,3	73,7	100,0
- Le plus souvent la femme	37,9	62,1	100,0
<i>Aider les enfants à faire leurs devoirs</i>			
- Égalitaire ou plus souvent l'homme	38,6	61,4	100,0
- Le plus souvent la femme	20,6	79,4	100,0
<i>Mettre les enfants au lit</i>			
- Égalitaire ou plus souvent l'homme	32,0	78,0	100,0
- Le plus souvent la femme	35,8	64,2	100,0
Tâches domestiques			
<i>Faire les courses l'alimentation</i>			
- Égalitaire ou plus souvent l'homme	30,3	69,7	100,0
- Le plus souvent la femme	35,0	65,0	100,0
<i>Préparer les repas</i>			
- Égalitaire ou plus souvent l'homme	24,4	75,6	100,0
- Le plus souvent la femme	36,1	63,9	100,0
<i>Faire la vaisselle</i>			
- Égalitaire ou plus souvent l'homme	29,7	70,3	100,0
- Le plus souvent la femme	39,0	61,0	100,0
<i>Passer l'aspirateur</i>			
- Égalitaire ou plus souvent l'homme	30,6	69,4	100,0
- Le plus souvent la femme	36,2	63,8	100,0
<i>Repasser le linge</i>			
- Égalitaire ou plus souvent l'homme	44,2	55,8	100,0
- Le plus souvent la femme	30,7	69,3	100,0
Ensemble	33,4	66,6	100,0

Source : ERFI-GGS, Ined-Insee, 2005.

Champ : Couples biactifs, dont la femme est âgée de moins de 45 ans, ayant eu un deuxième enfant il y a au plus 5 ans (N=200)

Note : La catégorie « égalitaire ou le plus souvent l'homme » regroupe les réponses « toujours mon conjoint », « le plus souvent mon conjoint », « autant moi que mon conjoint », « toujours ou le plus souvent une autre personne » ; la catégorie « le plus souvent la femme regroupe les réponses « toujours moi » et « le plus souvent moi ».

Difficile donc, d'après le contenu des tâches, de comprendre l'influence de leur répartition sur le souhait d'avoir ou non un troisième enfant. On a donc cherché à construire un indicateur plus globale de répartition de l'ensemble des tâches domestiques d'une part et parentales d'autre part, en séparant les couples pour lesquels les femmes exécutent au moins 4 des 5 tâches prises en considération ici des autres types de répartition (tableau 6).

TABLEAU 6 : SOUHAIT D'AVOIR UN 3^E ENFANT (EN %) EN FONCTION DE LA RÉPARTITION DES TÂCHES DOMESTIQUES ET PARENTALES AU SEIN DU COUPLE, PAR REGROUPEMENTS (COUPLES BIACTIFS)

Répartition de quelques tâches domestiques et parentales (regroupement)	Souhait	Pas de 3 ^e	Ens.
Tâches domestiques			
- La femme exécute le + souvent 4 ou 5 des 5 tâches	38,0	62,0	100,0
- Autre répartition	30,4	69,6	100,0
Tâches parentales			
- La femme exécute le + souvent 4 ou 5 des 5 tâches	29,9	70,1	100,0
- Autre répartition	34,6	65,4	100,0
Ensemble	33,4	66,6	100,0

Source : ERFI-GGS, Ined-Insee, 2005.

Champ et note : Cf. tableau 5

Une forte inégalité de la répartition des tâches domestiques à la défaveur des femmes semble favoriser le désir d'un 3^e enfant chez les couples biactifs. Ainsi, 38% des femmes qui exécutent au moins 4 des 5 tâches domestiques souhaitent un 3^e enfant contre 30% des autres femmes. À l'inverse et dans une moindre mesure, une inégale répartition des tâches parentales paraît défavoriser le souhait d'un troisième enfant (30%) par rapport à une répartition moins inégalitaire (35%). Si l'on considère un regroupement encore plus tranché (la femme exécute les 5 tâches parentales ou les 5 tâches domestiques), l'effet de l'inégale répartition des tâches domestiques se renforce : 44% des femmes qui exécutent le plus souvent les 5 tâches considérées ici souhaitent un troisième enfant contre seulement 31% des autres femmes. Par contre, l'effet de l'inégale répartition des tâches parentales s'atténue.

TABLEAU 7 : SOUHAIT D'AVOIR UN 3^E ENFANT (EN %) EN FONCTION DE LA RÉPARTITION DES TÂCHES DOMESTIQUES ET PARENTALES AU SEIN DU COUPLE, PAR REGROUPEMENTS (COUPLES BIACTIFS)

Répartition de quelques tâches domestiques et parentales (regroupement)	Souhait	Pas de 3 ^e	Ens.
Tâches domestiques			
- La femme exécute le + souvent les 5 tâches	43,7	56,3	100,0
- Autre répartition	31,5	68,5	100,0
Tâches parentales			
- La femme exécute le + souvent les 5 tâches	32,8	68,2	100,0
- Autre répartition	33,5	66,5	100,0
Ensemble	33,4	66,6	100,0

Source : ERFI-GGS, Ined-Insee, 2005.

Champ et note : Cf. tableau 5

3.3 L'activité, un facteur parmi d'autres

Difficile donc, entre situation d'activité des conjoints, caractéristiques de l'emploi féminin, répartition des tâches entre conjoints de démêler les facteurs qui influent sur le souhait d'avoir un troisième enfant, d'autant que l'on sait aussi que d'autres facteurs jouent traditionnellement sur le fait d'avoir un 3^e enfant (fratrie d'origine, sexe des enfants déjà nés, nationalité, etc.). Plusieurs modélisations ont donc été mises en place.

La biactivité, un facteur parmi d'autres

Dans une première étape, nous avons souhaité mesurer l'effet de la configuration professionnelle du couple (biactifs occupés vs autres configuration) en tenant compte de l'âge de la femme à la naissance du premier enfant, de sa fratrie d'origine, de sa pratique religieuse, de son diplôme ainsi que de la catégorie socioprofessionnelle de chacun des conjoints. Le sexe des deux premiers enfants, qui influe sur le fait d'avoir un troisième enfant, le fait d'avoir pris un congé parental pour l'un des deux premiers enfants et les difficultés financières ressenties (« Pour ce qui est des revenus de votre ménage, vous diriez que vous avez des fins de mois très difficiles, difficiles, assez difficiles, assez faciles, faciles, très faciles ») sont trois variables qui n'ont pas été conservées dans la mesure où leur effet n'était pas significatif en tant que tel et qu'elles n'avaient pas d'incidence sur l'effet propre des autres facteurs pris en compte dans le modèle. Par ailleurs, les effectifs étaient insuffisants pour prendre en compte la nationalité du répondant (tableau 8, modèle 1).

L'effet de la biactivité sur le souhait des femmes d'avoir un troisième enfant est confirmé. Les couples biactifs au moment de l'enquête ont une plus faible propension à souhaiter un troisième enfant ($\beta=-0,86$). Mais d'autres facteurs apparaissent significatifs. Une entrée tardive en parentalité pour la femme ainsi que l'inactivité du conjoint défavorise le souhait d'avoir un troisième enfant ($\beta=-0,61$ et $\beta=-2,27$, respectivement), contrairement à une pratique religieuse régulière ($\beta=1,37$), une fratrie d'origine d'au moins six enfants ($\beta=1,13$), au fait de ne pas avoir de diplôme ($\beta=1,42$), d'être cadre ($\beta=1,54$) ou encore d'avoir un conjoint agriculteur ($\beta=2,32$).

TABLEAU 8 : PARAMÈTRES ESTIMÉS DU MODÈLE LOGIT OPPOSANT LE FAIT SOUHAITER UN AUTRE ENFANT AU FAIT DE NE PAS EN VOULOIR D'AUTRE

	Probabilité de souhaiter un...			
	3 ^e enfant MODÈLE 1		2 ^e enfant MODÈLE 2	
Intercept	0,66	-	3,34	-
<i>Situation d'activité du couple</i>				
Les deux conjoints sont actifs	-0,86	***	-0,75	**
autres situations	0	réf.	0	réf.
<i>Âge de la femme au premier enfant</i>				
entre 15 et 24 ans	0	réf.	0	réf.
entre 25 et 29 ans	0,40	-	-0,14	-
plus de 30 ans	-0,62	***	-1,09	***
<i>Nombre de frères et sœurs d'ego</i>				
0	0,17	-	0,21	-
1	0	réf.	0	réf.
2	-0,66	**	0,17	-
3 ou 4	0,00	-	-0,48	-
5 et +	-0,64	***	0,31	-

<i>Pratique religieuse d'ego</i>				
Aucune	0	réf.	0	réf.
une fois par mois	-0,73	*	-0,02	-
plus d'une fois par mois	1,37	***	0,35	-
<i>Diplôme du répondant d'ego</i>				
sans diplôme	1,42	**	-0,23	-
CEP, BEPC	-0,11	-	-0,99	-
CAP, BEP	-0,60	*	-1,10	-
Bac Technologique	-0,05	-	0,33	-
Bac général	-0,16	-	0,36	-
Bac +2	-0,61	-	1,26	**
> Bac + 2	0	réf.	0	réf.
<i>Catégorie socioprofessionnelle d'ego</i>				
Agriculteur, artisan, comm., chef d'e.	-0,10	-	-0,25	-
Cadre et profession intellectuelle sup.	1,54	***	0,89	-
Profession intermédiaire	0,12	-	-0,19	-
Employé	0,02	-	0,04	-
Ouvrier	0	réf.	0	réf.
Inactif	-0,68	-	-0,76	-
<i>Catégorie socioprofessionnelle du conjoint</i>				
Agriculteur	2,32	**	-3,61	-
Artisan, comm., chef d'e.	0,46	-	-0,82	-
Cadre et profession intellectuelle sup.	-0,54	-	-1,23	-
Profession intermédiaire	0,23	-	-1,10	-
Employé	-0,33	-	-1,08	-
Ouvrier	0	réf.	0	réf.
Inactif	-2,27	**	8,40	-
Effectifs (N)		294		281
Souhaiter un 3 ^e enfant		126		209
Ne pas souhaiter avoir de 3 ^e enfant		168		72

Source : ERFI-GGS, Ined-Insee, 2005.

Champ : Femmes et hommes en couple, dont la femme est âgée de moins de 45 ans, ayant eu un deuxième enfant il y a plus 5 ans

Lecture : Un coefficient positif et statistiquement significatif indique que l'on est en présence d'un facteur qui accroît les probabilités de souhaiter avoir un autre enfant, relativement à la situation prise en référence. À l'inverse, un coefficient négatif et statistiquement significatif indique que l'on est en présence d'un facteur qui accroît la probabilité de ne pas souhaiter un autre enfant.

Légende : (°) Test du χ^2 non significatif ; (*) Test du χ^2 significatif au seuil 10% ; (**) Test du χ^2 significatif au seuil 5% ; (***) Test du χ^2 significatif au seuil 1%

* : Note : la somme n'est pas toujours égal à 1255 en raison de valeurs manquantes pour certaines questions

La même modélisation a été réalisée pour les souhaits exprimés par les hommes. Comparativement aux femmes, quasiment aucun des facteurs pris en compte dans le modèle ne pèsent sur leur souhait d'avoir un 3^e enfant, si ce n'est le fait d'avoir au moins 5 frères et sœurs ($\beta=0,80$) et d'être dans un couple où l'un des conjoint ne travaille pas au moment de l'enquête ($\beta=0,37$). Les souhaits des hommes paraissent donc répondre à d'autres logiques que ceux des femmes.

Souhaiter un 3^e enfant dépend de bien plus de choses que souhaiter un 2^e enfant

Le même travail a été réalisé, à titre comparatif, sur le souhait d'avoir un 2^e enfant chez les couples ayant déjà un enfant (tableau 8, modèle 2). Le souhait d'un second enfant paraît répondre à des logiques tout à fait différentes. La plupart des facteurs pris en considération n'ont pas d'influence sur le souhait d'avoir un deuxième enfant. Seule joue négativement une arrivée tardive du première enfant, après 30 ans ($\beta=-1,09$) ainsi que la situation de biactivité ($\beta=-0,75$). Ces résultats ne sont guère surprenant si on les replace dans le système de représentation de l'enfant unique et de la fécondité idéale. Rare sont les couples qui souhaitent ou estiment idéal de n'avoir qu'un seul enfant : moins de 2% des 15 à 45 ans¹¹ (Régnier-Loilier, 2006b).

Les caractéristiques d'emploi de la femme jouent assez peu

Si les configurations professionnelles du couple jouent sur les souhaits de fécondité, qu'en est-il des caractéristiques d'emploi de la femme et de la répartition des tâches au sein du couple ? Une troisième modélisation a été mise en place, uniquement auprès des couples biactifs (tableau 9). Certaines caractéristiques ont été supprimées du modèle pour les mêmes raisons que celles évoquées plus haut (peu d'effet propre ni d'influence sur les autres facteurs) : temps de travail, niveau de diplôme, subvention par l'employeur pour la garde des enfants.

Les caractéristiques autres que professionnelles (âge au premier enfant, nombre de frères et sœurs, pratique religieuse) continuent de jouer dans le même sens que chez l'ensemble des couples. En revanche, ni la catégorie socioprofessionnelle du répondant ni celle de son conjoint n'ont d'incidence sur le souhait d'un troisième enfant. Toutefois, les femmes qui supervisent le travail d'autres personnes ont une moindre propension à souhaiter un troisième enfant ($\beta=-0,38$) à l'inverse de celles qui peuvent bénéficier d'aménagements de leurs horaires pour raisons familiales ($\beta=0,33$). Concernant la répartition des tâches au sein du couple, les femmes qui assument la plupart des tâches domestiques souhaitent plus souvent avoir un 3^e enfant ($\beta=0,41$), à l'inverse de celle qui assument la plupart des tâches parentales ($\beta=0,47$), tendance qui va dans le même sens que les précédents résultats.

Toutefois, qu'il s'agisse des caractéristiques de l'emploi ou de la répartition des tâches domestiques, il ne s'agit là que de tendances assez peu stables dans la mesure où elles sont basées sur des effectifs extrêmement limités. Le simple fait de prendre en compte les couples dont le 2^e enfant est né non pas « au plus il y a 5 ans » mais « au plus il y a 6 ans » rend certains facteurs non significatifs tandis que d'autres le deviennent.

Conclusion

À partir des données transversales de la première vague de l'enquête ERFI-GGS1, il apparaît donc assez difficile d'étudier le souhait d'avoir un troisième enfant en fonction des caractéristiques d'emploi du moment et de la répartition du travail domestique et parental au sein du couple. Les effectifs de personnes encore en âge d'avoir des enfants, vivant en couple et ayant eu leur deuxième enfant il y a au plus 5 ans apparaissent trop faibles pour y voir des choses fines (un peu moins de 600 personnes, femmes et hommes).

Le principal facteur qui ressort est la situation d'activité de chacun des conjoints : le fait d'être actif lorsque l'on a deux enfants dont le dernier a au plus 5 ans diminue fortement la probabilité de souhaiter un troisième enfant, et inversement. Ce constat est renforcé si l'on considère les couples biactifs. Le choix du troisième enfant semble donc se dessiner dès le deuxième enfant, en fonction du parcours professionnel.

¹¹ Source : Ined-Insee, « Intentions de fécondité », 1998.

Parmi les actifs, on a également pu observer que les femmes qui avaient l'intention d'arrêter leur activité dans les trois années à venir avaient des intentions (en terme de proportions à souhaiter un troisième enfant) finalement très proches des femmes inactives au moment de l'enquête (congé parental, chômage, femmes au foyer). Ceci démontre une anticipation des carrières maternelles et professionnelles et vient du même coup nuancer l'interprétation classique d'un retrait d'activité de la femme contraint par la venue d'un enfant. Certaines anticipent parcours familial et parcours professionnel.

En revanche, les caractéristiques d'emploi du moment (temps de travail, type d'entreprise, souplesse des horaires, etc.) ainsi que la répartition du travail domestique et parental entre conjoints n'influent pas suffisamment sur les souhaits pour être significatifs au regard des effectifs observés. On pourrait donc en conclure qu'il n'y a pas d'effet des contraintes professionnelles et organisationnelles au sein du couple sur les intentions telles qu'elles s'expriment à un moment donné.

Cette conclusion mérite cependant d'être nuancée. En particulier, on a vu que certains facteurs qui traditionnellement jouent sur l'intention d'avoir un troisième enfant (comme le sexe des deux premiers enfants) n'avaient ici pas d'effet, ce qui du même coup interroge la validité des résultats obtenus. Ce premier travail méritera donc d'être prolongé à partir d'autres sources statistiques (par exemple à partir de l'enquête « familles et employeurs ») et sur la base des données longitudinales de l'ERFI qui seront collectées en 2008 et 2011.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRÈRE-MAURISSON M.-A., MARCHAND O., RIVIER S. (2000), « Temps professionnel, temps parental – la charge parentale : un travail à mi-temps », *Premières synthèses*, Insee, n° 20.1.
- BRETON D., PRIOUX F., (2005), « Deux ou trois enfants ? Influence de la politique familiale et de quelques facteurs sociodémographiques », *Population*, 60, 4, pp. 489-522.
- DAGUET F. (2002), *Un siècle de fécondité française. Caractéristiques et évolution de la fécondité de 1901 à 1999*, Insee Résultats n°8, Insee, 305 pages.
- FAGNANI J. (2000), *Un travail et des enfants. Petits arbitrages et grands dilemmes*, Paris, Bayard, 197 p.
- FLIPO A., RÉGNIER-LOILIER A., (2002), « Articuler vie familiale et vie professionnelle : un choix complexe », *Données sociales*, Paris, Insee, pp. 39-48.
- GLAUDE M., SINGLY F. DE (1986), « L'organisation domestique : pouvoir et négociation », *Économie et statistique*, Insee.
- LERIDON H. (1995), *Les enfants du désir*, Paris, Julliard, 278 p.
- MONNIER A. (1987), « Projets de fécondité et fécondité effective. Une enquête longitudinale : 1974, 1976, 1979 », *Population*, Ined, Paris.
- PISON, G. (2006), « La population de la France en 2005 », *Population et Sociétés*, n°421, 4 pages.
- RÉGNIER-LOILIER A. (2002), *Stratégies des couples en matière de fécondité. De la « fécondité naturelle » à « l'infécondabilité naturelle »*, Thèse de doctorat, Institut de sociologie, Lille, Diffusion ANRT, 652 pages.

- RÉGNIER-LOILIER A (2005), « Évolution des naissances et des grossesses non désirées en France. Réflexions méthodologiques et éléments d'interprétation », présentation à la XXV^e Conférence internationale de la population, Tours, 18-23 juillet 2005.
- RÉGNIER-LOILIER A (2006a), Présentation, questionnaire et documentation de l'enquête « Étude des relations familiales et intergénérationnelles », document de travail, INED, n°133, 231 pages.
- RÉGNIER-LOILIER A (2006b), « Influence de la fratrie d'origine sur le nombre souhaité d'enfants en France à différents moments de la vie », *Population*, INED, n°3, 2006, à paraître.
- TOULEMON L. (1995), « Très peu de couples restent volontairement sans enfant », *Population*, Ined, Paris.
- TOULEMON L., TESTA M.-R. (2005), « Fécondité envisagée, fécondité réalisée : un lien complexe », *Population et Sociétés*, n°415, 4 pages.
- WESTOFF C. F., (1981), « The validity of birth intentions : evidence from U.S longitudinal studies », *Predicting Fertility*, Toronto, Lexington Books.